

Prix Molson du Conseil des Arts

Numéro 41, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1986). Prix Molson du Conseil des Arts. *Lettres québécoises*, (41), 8–9.

GASTON MIRON PRIX MOLSON DU CONSEIL DES ARTS



Photo: Athé

Le nom de Gaston Miron est associé à l'institution littéraire québécoise depuis longtemps. Fondateur de l'Hexagone en 1953, il n'a cessé depuis, non seulement à la tête des éditions qu'il a dirigées jusqu'à tout récemment, mais par son animation à tous les paliers de la vie culturelle du Québec, de jouer un rôle de premier plan.

L'Homme rapaillé, après avoir paru en fragments dans plusieurs journaux et revues, a été publié par les Presses de l'Université de Montréal en 1970. *Courtepointes*, aux éditions de l'Université d'Ottawa, en 1975. *La Marche à l'amour*, aux éditions Erta en 1977.

En novembre dernier, le Conseil des Arts du Canada lui remettait son prix le plus prestigieux, le Prix Molson.

Lettres québécoises est heureuse de s'associer au Conseil des Arts du Canada en publiant l'hommage que Jacques Lefebvre lui a rendu lors de la remise du prix, à Montréal, ainsi que la réponse du lauréat.

Hommage à Gaston Miron
par Jacques Lefebvre,
Vice-président du Conseil des Arts du
Canada
à l'occasion de la remise du Prix Molson
Hôtel Ritz-Carlton, Montréal
le 4 novembre 1985

Distingués invités,

Dans l'histoire de la littérature québécoise, Gaston Miron occupe une place privilégiée. Poète du recommencement perpétuel, enraciné dans la terre de ses pères, il bâtit une oeuvre poétique qui veut affirmer l'universalité de la culture de ses ancêtres.

Chantre du pays de ses espoirs et de ses frustrations, de ses exigences d'amour et de liberté, il a porté au coeur de l'expression poétique sa vision de la condition humaine québécoise.

Il désirait faire oeuvre historique. Il a réussi. Par sa poésie d'abord, dont les thèmes se situent au centre même des préoccupations socio-politiques du Québec. Gaston Miron a bâti son oeuvre poétique sous forme de grandes suites en pièces détachées, de cycles qui font que

cette poésie semble toujours en mouvement, jamais interrompue, et qu'elle se remodule à l'infini d'un poème à l'autre, comme le mentionnait Jacques Brault dans une conférence sur «Miron le magnifique». Lorsque cette oeuvre, diffusée dans divers journaux et revues, est rassemblée en volume en 1970, sous le titre *L'Homme rapaillé*, le tirage atteint plus de 30 000 exemplaires, ce qui en fait un «best seller», fait unique pour un recueil de poèmes et d'articles.

Oeuvre historique également, comme éditeur. En 1953, avec des amis nommés Gilles Carles, Louis Portugais, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand et Jean-Claude Rinfret, il fonde les éditions de l'Hexagone qui ont eu une influence déterminante sur la vie poétique au Québec. Sous sa direction, cette maison devient un lieu de parole et d'écriture, de rencontres et de solidarité, de création et d'action en littérature. Gaston Miron en est le principal animateur pendant plus de 25 ans. Plus qu'il n'écrit lui-même, il encourage les autres à écrire, conscient qu'il est du pouvoir des mots, porteurs d'espérance.

Il porte son animation sur la place publique. Il collabore aux activités poétiques à Val-David, à l'organisation des rencontres des poètes, à la fondation de la revue *Liberté*, aux récitals de poésie à

Paris et au Québec. Il visite des écoles, prononce des conférences. Il est écrivain résident à l'Université d'Ottawa durant l'année académique 1970-1971. Partout, ignorant toute inhibition, il renvoie à un public parfois étonné, parfois amusé, mais toujours conquis, une image démesurée de son désir de fierté.

Historique également l'engagement politique et social de Gaston Miron. Il milite au sein de plusieurs partis et associations, convaincu que la littérature est liée à la culture qui la porte, comme celle-ci est liée à une expression politique. Plus que tout autre, il a été l'artisan de la transformation de la littérature québécoise en littérature nationale.

De nombreux prix sont venus souligner l'excellence de l'oeuvre de Gaston Miron: *L'Homme rapaillé* remporte le Prix de la revue *Études françaises* en

1970, et le Grand Prix littéraire de la ville de Montréal l'année suivante. Lorsque l'ouvrage est publié à Paris en 1981, l'Académie des Beaux-Arts française lui décerne le Prix Apollinaire, le Goncourt de la poésie. Il reçoit le Prix littéraire Belgique-Canada du Conseil des Arts du Canada en 1972, alors qu'en 1977 la Société Saint-Jean-Baptiste lui octroie le Prix Duvernay. En 1983, c'est le Prix David du gouvernement du Québec qui vient couronner l'ensemble de son oeuvre.

Pour le rôle essentiel qu'il a joué pendant plus de trente ans dans le renouveau poétique du Québec, dans le monde de l'édition et dans l'éveil d'une conscience nationale, c'est un honneur et un privilège pour le Conseil des Arts du Canada d'attribuer à Gaston Miron le Prix Molson 1985.

Réponse de Gaston Miron

Mme Maureen Forrester,

Présidente du Conseil des Arts

M. Jacques Lefebvre, vice-président du Conseil

MM. les Membres du Jury (dont MM. André Lamy et Antoine Sirois, ici présents)

Mon premier mot sera de vous dire, avec émotion et fierté, merci.

Je crois comprendre que je reçois ce prix pour mon oeuvre de poète et d'écrivain, pour mon action éditoriale et d'animation culturelle, et aussi pour un certain style d'implication de l'intellectuel dans la société. Ce n'est un secret pour personne qu'en ces diverses formes de mon activité j'ai travaillé, dans le compagnonnage de trois générations d'écrivains et d'écrivaines, à l'avènement d'une littérature québécoise nationale, distincte et originale, dans le champ des littératures d'expression française et dans celui des littératures du monde.

La littérature québécoise, principalement depuis 1940, a créé du sens et des formes, donc de l'histoire. Elle a accompli toutes les étapes de son accès à la modernité. Au cours de ce processus, elle a formulé peu à peu, à travers ses débats internes et dans sa relation à l'altérité, les signes de son identité. Elle a conquis la

légitimité de sa variance linguistique et affirmé que la culture c'est ensemble le référent et la différence, pour chacun et pour toute collectivité nationale. Elle agit maintenant selon ses modèles propres. Elle vit l'universalité qui est la sienne et non plus celle des autres. D'ores et déjà elle est inscrite dans le réseau d'échanges des langues, des littératures, des cultures. Dans son moment actuel l'un des problèmes urgents qu'elle a à résoudre concerne sa diffusion et sa visibilité entière, ici et dans le monde.

C'est à l'émergence de cette littérature et à son édification que j'ai participé, et n'en suis pas mécontent. Je suis même dans une disposition la plus heureuse aujourd'hui en constatant que ma contribution est reconnue. Ainsi tout écrivain qui élève son référent identitaire au rang d'une anthropologie et qui, par la singularité de son écriture, atteint à l'universel, non seulement enrichit-il la culture de son peuple, mais également celle de tous les peuples.

Je termine par un poème que j'ai écrit récemment, intitulé *De nouvelles rumeurs de poèmes*, et que voici:

*J'ai dit, je n'ai pas dit
quand il fallait le faire, ou ne pas le faire
saurai-je la vérité et si j'advins en elle
la poésie a changé
adieu métaphores dont j'ai fait le tour
du fond des mots de nouveaux poètes
me parlent
les narratifs du monde enchevêtré
dans ce qui n'avance qu'avec peine,
l'homme*

Encore une fois je remercie le Conseil des Arts du Canada, les membres du jury, ainsi que la Fondation de la famille Molson. Et à vous tous et toutes qui êtes venus, je fais mes amitiés.